AUDIENCES

DONALD TRUMP DOPE LES RÉSULTATS DE LA PRESSE AMÉRICAINE

C'est une scène délicieuse rapportée par le site politique Axios : il y a quelques jours, à bord de l'avion présidentiel Air Force One, Donald Trump recevait l'un de ses briefings quotidiens. Et, surprise, le président, pour une fois, restait parfaitement concentré. Le sujet : les audiences astronomiques des médias. Les chaînes câblées établissent des records, les tribunes d'opinion sont fiévreusement discutées dans les cafés... Ce miracle démocratique a un nom : Donald Trump. Car, si les journalistes s'effarouchent des tribulations du président, ils sont les premiers à en profiter. Les abonnements numériques du *New York Times* ont tutoyé les 99 millions de dollars de recettes au deuxième trimestre. La tribune anonyme publiée par le journal a pulvérisé le nombre de pages lues, attirant 14,5 millions de lecteurs. En librairies, le livre de Bob Woodward, *Fear,* détaillant les dysfonctionnements au sein de la Maison-Blanche, s'est vendu à 1,1 million d' exemplaires en une semaine. Il pourrait dépasser un autre best-seller sur le sujet : *Fire And Fury,* de Michael Wolff, écoulé à plus de 2 millions d'exemplaires.

La bulle éditoriale éclatera probablement avec le départ de l'actuel locataire de la Maison-Blanche. Le temps de l'inquiétude viendra plus tard. Pour le moment, les Américains ont soif de politique. ■ ALEXANDRA SAVIANA

COUP DE COM

LA FAUSSE PHRASE CHOC DE MACRON

Attention, *« cacophonie au sommet »*, alerte France 2 dans son journal du 17 septembre. Emmanuel Macron vient de désavouer Christophe Castaner, qui suggérait de renforcer la fiscalité sur les successions. Un couac entre le président et le chef du parti majoritaire – qui occupe, soit dit en passant, un poste de secrétaire d'Etat ? Surtout une belle occasion pour Macron de redorer son blason auprès des plus âgés. *« On a demandé des efforts aux retraités. Mais, maintenant, arrêtez de les emmerder »*, aurait-il martelé lors d'une réunion. On imagine un président solennel, formulant des reproches à ses collaborateurs, comme si ce n'était pas lui qui leur avait infligé la hausse de la CSG puis le serrage de vis sur les pensions. Sauf que la sentence n'a pas été filmée ni enregistrée, elle est rapportée par... « l'Elysée » !

Et répétée en boucle sur toutes les ondes, de BFMTV à France Info en passant par l'AFP, qui ont « acheté » sans sourciller une phrase troussée par l'entourage du chef de l'Etat. Encore un peu moins de distance et Macron n'aura plus besoin de communicants. ■ LOUIS HAUSALTER

LES MOTS DES MÉDIAS

PAR HENRI PENA-RUIZ

PATRIOTISME

L'amour de la patrie peut-il justifier la préférence nationale ? Pour le Rassemblement national, aucun doute. Donc, pas d'égalité des droits humains, ni d'hospitalité universelle, chère à Kant. Comment déconstruire ce faux-semblant ?

La patrie, c'est la terre des pères *(patres)*. Le lieu de naissance, donc. Une source de sensations, d'émotions liées aux paysages familiers, aux premiers repères de la vie. La patrie est patrimoine affectif, cadre originaire. Avec un risque : la méfiance, pour ce qui est autre, étranger (xenos). Bref, l'esprit de clocher. L'ambivalence potentielle du patriotisme est là. Romain Gary : *« Le patriotisme, c'est l'amour des siens. Le nationalisme, c'est la haine des autres. »* Soit. Mais l'histoire est moins claire. *Ma France,* chantée par Jean Ferrat, est celle des démunis, des révolutionnaires disant les droits humains. Est-ce la même France que celle qui clamait *« Plutôt Hitler que le Front populaire »* ou des xénophobes qui s'acharnent sur les immigrés ? Aimer sa partie, oui. Surtout quand elle représente l'avènement d'un monde plus juste. Peut-on penser la France sans la Révolution française qui déclara les droits humains (26 août 1789), et fit Thomas Paine, anglais, citoyen français (décret révolutionnaire du 26 août 1792) ? La « préférence nationale » se trompe de cible. La concurrence libre et non faussée imposée par l'Europe est la vraie cause de la détresse qui produit les fruits amers de la xénophobie. Le patriotisme de Jaurès va de pair avec l'internationalisme. Comme celui de Marc Aurèle : *« En tant qu'Antonin, je suis citoyen de Rome ; en tant qu'homme, je suis citoyen du monde* [en grec, *kosmopolitês*]. » Il n'a rien du chauvinisme des *« imbéciles heureux qui sont nés quelque part »* (Brassens). Victor Hugo, exilé, se dit « patriote de l'humanité » sans renier son amour pour la France. Il pousse Juarez à combattre l'armée française envoyée par Napoléon III pour soumettre le Mexique : *« Ce n'est pas la France qui vous fait la guerre, c'est l'empire. »* Hommage au résistant célébré par Aragon : *« Une autre chanson française/A ses lèvres est montée/Finissant la Marseillaise/Pour toute l'humanité » (Ballade de celui qui chanta dans les supplices, la Diane française).* ■